bienfaisants, les plus nombreux, paraît-il, qui paralysent le plus souvent l'influence de nos ennemis.

Et parmi ces derniers, il en est beaucoup qui, par une étude approfondie, par une culture spéciale, sont devenus les antidotes de leurs congénères, des amis : le vaccin, en un mot, c'est-à-dire la protection.

Les mauvais microbes

« L'homme est le roi de la création. »

Les plantes, comme les autres animaux, il possède des organes de défense ; mais cela serait insuffisant s'il n'y avait point un intelligence pour combattre les influences malvaises et développer les bonnes.

C'est à Pasteur que revient tout l'honneur de la théorie microbienne à laquelle se sont attachés les savants du monde entier. La première application du système de l'ancien directeur de l'Institut Pasteur de Paris fut faite pour le choléra des poules.

On sait que d'Australie est infestée de lapins de garenne ; c'est là un genre d'animaux dont s'accomode très bien le microbe de ce choléra. Aussi, Pasteur, proposa-t-il l'extinction du parpréjuge européen pour l'expansion du bacterie dans le monde rongeur dont on proposait la destruction.

Les expériences préliminaires réussirent à merveille et les agriculteurs d'Australie chantaient victoire, quand intervinrent des membres influents du gouvernement de ce pays dont la fortune était basée sur la vente des peaux et poils de lapin.

Les rongeurs continuèrent et continuent à pulluler dans ce pays au grand désespoir des agriculteurs et au plus grand profit encore des marchands de poils et fourures.

Le même système pourra, quand les études se seront approfondies, être appliqué à la destruction des rats, mulots, campagnols, souris, etc.

Les vers blancs — l'enfance du hannetons *auront leur tour eux aussi. La science leur ménage une certaine mousse très légère composée de microbes naturellement, qu'ils étouffèn à la façon des centenaires de la pieuvre. Cette dernière découverte a été faite par M. Giard, ancien professeur à la faculté des sciences de Lille.*

Au sujet du vaccin du tétanos, on est une des trouvailles les plus utiles de M. Calmette, le conférencier se livre à une digression dont le seul but est de ne pas s'adresser d'éloges. Il en fut pourtant l'inventeur, et nous ne nous trompons, autant qu'il découvrit le vaccin antivenimeux des serpents sur lequel il continue journellement ses travaux.

Peut-être a-t-il raison, en somme, de ne pas trop s'étendre sur ce sujet, car il pourrait venir à l'idée de nombre d'humains de se transformer en *nouveaux microbes* et, à l'instar du voisin déplaisant en le piquant d'une simple épingle infestée pongée dans « un trou de crabe », ainsi que le font pour leurs flèches les charmants habitants des Nouvelles-Hébrydes.

C'est un procédé d'autant plus sûr qu'il est plus tant. En effet, le tétanos demande parfois cinq ou six jours d'incubation, c'est-à-dire que l'origine du mal est presque impossible à découvrir, et il pourrait, avec efficacité, remplacer les *Rhus diaris* et les balles explosives de nos bons amis les anglais si la Convention de Genève n'y mettait bon ordre.

Ainsi donc, même actuellement, les microbes malfaisants sont transformés par une culture appropriée — une atténuation — en ennemis de nos ennemis. Encore quelque années et la création toute entière sera à la discrétion de l'homme.

Avant d'aborder l'étude des microbes amis, M. le docteur Calmette fait défiler une série de projections représentant des microbes malfaisants, les uns en battant de coche ou en faisant les autres en batonnets, d'autres enfin présentant des formes sinueuses diverses.

Les microbes bienfaisants

Nos serviteurs microbiens bons de leur naturel, sont en nombre infini. Nous ne les citerons pas, mais nous tenons à dire que ce sont eux qui composent à la digestion des aliments, à leur assimilation par le tube digestif.

Nous ajoutons, dans notre organisation des sucs dont le rôle est d'opérer chimiquement l'assimilation des gluten, des amidons, de l'azote mais aucun ne peut rendre digestible la cellulose qui forme une part importante de notre alimentation. Ce sont des microbes spéciaux qui s'en occupent.

D'autres voilà pour fonctions de transformer le jus de raisin en vin, en vinaigre, le jus de pomme et de poire en cidre et en poiré : d'opérer dans le jus de la betterave une opération chimique qui le transforme en alcool. La canne à sucre a besoin des mêmes amis pour donner cet excellent tafia qui, de nègres à moitié civilisés fait de parfaits abrutis.

Le pain ne peut se lever que grâce à certains bacteries dont l'agglomération fait le levain.

Le fromage enfin, doit ses qualités nutritives à un ferment provoqué par des microbes philanthropes.

Conclusion : notre vie est attachée à celle des microbes ; sans eux la vie disparaît ; et nous devons excuser les méfaits de quelques-uns d'entre-eux pour pardonner à la grosse majorité qui, après tout ne nous veut que du bien.

Dans l'industrie, les bacteries ne jouent pas un rôle moindre.

Pour ne citer qu'un exemple, disons avec le charmant conférencier que les dames ne doivent à un microbe spécial, plus spécialement localisé dans les excréments du chien la souplesse des gants qui font ressortir la délicatesse de leurs mamelons, tout en les protégeant.

M. Calmette promet à son auditoire que bientôt l'on pourra appliquer à l'industrie des teintures délicates dans à ces bons microbes ; on aura le nil rouge admirable, un violet si joli qu'il fera loucher les archevêques et des cours bleues dont seront jaloux les plus beaux pigeons voyageurs.

En ce qui concerne l'agriculture, disons que si le sol conserve une quantité suffisante d'azote, c'est encore à l'action bienfaisante des microbes amis des légumineuses qu'on le doit. Sans eux, nous ne tarderions pas à mourir de faim.

Ces derniers microbes existaient aux temps préhistoriques, puisqu'on les découvre même dans la houille.

« Nous avons longtemps ignoré l'existence de ces infiniment petits, ajoute Calmette. Mais, depuis quelques années, nous savons les cultiver ; nous savons les ensemencer, leur donner la nourriture qui leur convient, les dresser en quelque sorte, et le temps est proche où nous n'aurons plus d'ennemis que nous-mêmes.

« Aussi, quand on mesure le chemin parcouru on s'écrie : Ô ! ô ! ô ! pasteur énergumène et les blasphémateurs qui osent proclamer que la science est en faillite. »

A ce moment retentissent, dans les galeries, des applaudissements formidables, dans durant plus de cinq minutes, pendant que le parterre composé en grande partie des amis de M. Bruneliére, reste d'un volume qui n'a pas du tout, au contraire, l'air de démonter l'orateur.

« On a le devoir, dit en terminant M. le docteur Calmette, d'être saisi d'un respect divin pour le génie auquel nous sommes redevables de pareils bienfaits : l'Immortel Pasteur. »

M. Agache, au nom de l'assistance, remercie le conférencier. A Roubaix, il donne rendez-vous *pour la soirée d'inauguration, au pied de la* statue Pasteur, élevée au centre des facultés, place Philippe-le-Bon.

Il est six heures. Lille, et pendant deux heures l'éminent conférencier a tant intéressé son auditoire qu'on est tout étonné de voir le soir s'avancer.

Marcel ROGER.

Suicide dans les remparts

Hier, à l'arrivée du train venant de Roubaix et entrant en gare à une heure cinquante, un employé de la douane vint informer le commissariat spécial qu'il avait aperçu un individu monté sur un talus des fortifications, près du pont St-Agnès, se tirant des coups de feu dans la tête.

M. Lenglet, commissaire de service, prévint le commissaire du 8e arrondissement qui, après quelques recherches, découvrit le cadavre d'un homme de mise élégante, dont la mort était toute récente.

Le docteur Durel, aussitôt appelé ne put que constater le décès.

Dans les poches du suicidé, on trouva une carte d'identité au nom de M. Aristide Marquet, âgé de trente-deux ans, originaire de Dijon, ainsi qu'un porte-monnaie contenant 395 francs et une bague en or, toute neuve dans son écrin.

Le cadavre a été transporté à la Morgue dans la voiture d'ambulance.

Vol d'une montre

Elise Deletrez, 26 ans, s'était rendue chez Mme Desmarais, bijoutière, rue des Postes de Comines pour louer une chambre. Ne s'étant pas entendue avec Mme Deswarte, elle quitta cette dernière. Aussitôt après son départ, la bijoutière constata la disparition d'une montre de dame. Elle alla déposer une plainte au commissaire qui, le soir même, faisait arrêter la voleuse à la brasserie Beckeer.

ÉLIXIR SUÉDOIS

Voir à la 4e page.

TRIBUNAUX

Justice de paix du 4e arrond. de Lille

M. Lauclen, juge de paix

Une question d'intérêt général. — En a-t-on pour son argent ?

M. Lauclen, juge de paix du 4me arrondissement de Lille, vient d'avoir à trancher, et il l'a fait avec la sagacité qu'on lui connaît, une question intéressante, ainsi que la matière sur laquelle elle porte, du moins par les suites pratiques que ce petit procès peut avoir.

M. Godfroy, au nom des vidanges lilloises, réclamait à M. X..., une somme de 80 francs pour extraction de 20 mètres cubes de vidanges.

M. X., qui en tout autre temps, aurait payé sur-le-champ, pensa qu'une difficulté sérieuse, sur laquelle l'administration centrale devait être appelée, serait avantageusement tranchée par la justice et se laissa citer devant M. Lauclen, près duquel il se fit représenter par M. Darbo, bâtonnier de l'ordre des avocats.

M. Barbe fait à peu près le langage suivant :

Vous me réclamez le prix de 20 mètres cubes de vidanges, sous prétexte, d'une part, que c'est là le cubage de ma fosse, et de l'autre, que vous en avez extrait 5 voitures de 4 mètres chacune. Or, d'une part, ma fosse n'était pas entièrement vidée, et de l'autre, on n'a jamais vu d'voitures sur 5.

En conséquence, M. Barbe offrait au nom de son client 64 francs 10.

Il incombait évidemment au demandeur de faire la preuve à l'appui de ses prétentions, et M. le juge de paix ordonna une enquête qui devait établir quel était exactement le nombre de mètres cubes extraits.

Il n'est pas inutile d'observer en passant qu'aucune contestation ne s'élevait au sujet du titrage. — On sait que les vidanges sont plus ou moins riches en matières fertiles et que partant, le vidangeur peut en tirer plus ou moins de profit. On établit la dose par des moyens qui n'ont sans doute rien de pare-dit et le vidangeur doit payer moins ou plus cher son utile concours. Quand la dosage est pauvre comme cela se produit avec le système anglais, à cause des abondantes dilutions d'eau, on fait du prix mètre. C'était le cas.

Or, l'enquête a abouti des choses inattendues. Et il découla d'une façon très nette des dépositions des agents des mêmes employés aux vidanges, qu'en réalité on avait bien utilisé les 5 voitures, on peut parler plus exactement les 5 récipients montés sur roues. mais qu'aucun d'eux n'avait été rempli.

Et M. le juge de paix n'eut pas besoin de les peser bien fort pour apprendre qu'on n'empli les récipients que de 3 mètres tout environ, mais jamais de 4 cet. Il y a peut-être, à cela d'excellents motifs pratiques, si tel doute que cet usage ne se soit établi de très bonne foi.

Mais devant le juge la preuve n'était pas faite au profit du demandeur, qu'il eût extrait 20 mètres cubes et calculant la base de 3 mètres 1/2 par récipient, M. le juge de paix réduisit la demande à 70 francs.

Quant aux dépens, 70 se trouvant au chiffre assez sensiblement intermédiaire entre l'offre et la demande, il les partagea par moitié entre les deux parties.

Le jugement de M. le juge de paix, comme on le voit très approprié, intéressant, ordonné dans les motifs en regret quant dans la suite satisfaction sera certainement donnée. C'est celui-ci que les vidanges parisiennes, qui ne tarderont pas, en moyens de contrôle pratique n'en aient pas encore appliqué pour le cubage.

Ne saurait-il pas, en effet, d'un étiage des plus simples, pour que comme les employés de gaz certaines compteurs, des vidangeurs, l'opération faite, puissent laisser entre les mains du client un bulletin qui indique à la fois le tirage et le cubage des matières extraites ?

A travers l'Humour

Une femme, qui n'est pas de la première jeunesse, disait hier à Taupin en minaudant :

— Je crois bien que j'aime mes gosses et ma coquetterie, *je ne dirai pas, je sais tout ce* qu'il y a de plus fin de siècle.

— Oh ! répond Taupin, avouez que vous êtes bien un peu du commencement.

***

Mme Molinchard à son mari :

— Tu sais que c'est mardi que les Panoyaux donnent leur dîner monstre.

Molinchard, rêveur :

— Monstre... monstre... A ce propos, ont-ils invité la mère ?

BRULÉ-MAISON.

TRIBUNE PUBLIQUE

Tourcoing, le 18 mars 1899.

A propos de la Garantie Foncière

A Monsieur le Rédacteur du journal l'Avenir.

Monsieur,

Il ne me plaît pas de répondre aux injures proférées par M. Mulié dans sa lettre parue dans votre journal le 11 mars dernier, par d'autres injures qui m'arrivent du Mulié. Je laisse tout l'odieux d'une telle conduite à M. Mulié et je porte le débat plus haut.

— Y a-t-il un moyen, pour les sociétaires ayant perdu leur petits épargne dans la *Garantie Foncière*, de rentrer en possession de tout ou partie de leur avoir ?

M. Mulié affirme que c'est possible et quand on lui demande par quel moyen il *le fiche et il injure*, — singulier procédé en vérité !...

Mais franchement, *et ce moyen est anormale* qu'en le dite Bien tout... Pourquoi le cacher ?

C'est là le seul problème dont nous demandons à M. Mulié la solution et pour les attaques personnelles nous n'en avons que faire, car nous pourrions nous disputer pendant toute notre vie, sans jamais avoir retrouvé un sou des sommes que nous avons placées dans la *Garantie Foncière* !

Pour ce qui est *des quelques vilenies* (M. Mulié a souligné le mot, s'il vous plaît) *que j'ai faites* étant chef de service, je pourrais en citer autant, mais pour l'édification des sonétaires de la Garantie Foncière, ceci certainement ce qui s'est passé :

Le dimanche 7 juillet 1895, M. Mulié a donné une conférence à la salle Leverrier, sur les garanties des sociétés coopératives et dont plusieurs journaux en ont rendu compte. Un cair' autre a ajouté après le compte-rendu :

La Garantie Foncière a d'ailleurs déjà ses adhérents à Tourcoing où un agent général M. Dupontère, est chargé de ses intérêts. Et rien de plus.

J'avoue que M. Mulié trouve bien peu de choses pour faire suspecter l'honorabilité d'une personne, alors les sociétaires pratiquent ces procédés.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, avec mes remerciements, *mes bien sincères salutations.*

Carlos DEVOCHTEUR.

453, rue d'Anvers, Tourcoing.

Programme des Spectacles et Concerts

Grand-Théâtre de Lille, direction de M. Monfort. — Bureaux : 5 h. 1/2. — Rideau : 6 h. 0.0 — Lundi 20 mars. — **Papa la Vertu. — Monsieur Repentance.**

Mardi 21 mars. — **La Vie de Bohême.**

Pièces gratuites de 1891 à 1899.

CONNAISSANCES UTILES

Une bonne recette pour nettoyer les bottesrieles salies et une autre pour dérouiller l'acier ou le fer ?

Les bottesrieles salies, autour des serrures, doivent être lavées avec de l'eau et de l'eau-de-vie.

Pour dérouiller l'acier ou le fer, on les couvre d'huile et l'on frotte vigoureusement sans essuyer, puis on laisse deux jours ainsi ; on prend alors du sable à chaux vive réduite en poudre fine, et l'on *frotte l'endroit rouillé jusqu'à ce que la* rouille disparaisse.

Bonhomme FRANKLIN.

Etat Civil de Roubaix

Du 19 Mars 1899

Naissances. — Alfred Perche, rue Ste-Thérèse, C. Flin, 3. — André Dupuis, boulevard de Belfort, 86 — Julie Houzet, rue Foste aux Chanes, cour de l'Aigle d'Or, 85 — Emile Bracke, rue du France, C. Duvelleroy, 2. — Henri Lemaire, rue Delespaul, C. Hue, 3 — Marcel Vanhoofandt, rue de Lesne, C. Vandenberge, 1 — Gaston Candale, rue des Longues-Haies, C. Bernard. — Henri Lemaire, rue Delespaul, de Rome, 88 — Yvonne de Cock, rue du Fontenoy, C. Fojolgir, 1 — Suzanne Leroogue, place de l'Abattoir, 24 — Raymond Robaert, rue de la Balance, 42 — Henri Dusfontaine, boulevard de Reims, 6.

Décès. — Marie Deconinck, 29 ans, rue des Fontenelles, 6 — Raymond Vandenbroucke, 1 an, rue de Rosalie Geldof, 38 ans, rue de Tilleul, 247 — Guillaume Verspecten, 2 ans, rue Bernard, 20 — Pierre Déjardin, 2 ans, rue de Tourcoing, 12 — Justine Trentesaux, 85 ans, rue Daubenton, 29 — Angèle Gondemaud, 55 ans, rue Blanchemaille, 66.

Publications de mariages. — Julien Perave, 27 ans, serrurier, rue St-Amand, c. Drouffe, 1 et Marie Bigart, 25 ans, repasseuse, rue Daubenton, c. St-Antoine, 4 — Achille Pollevoys, 23 ans, mécanicien à Croix et Marie Cornille, 21 ans, soigneuse, rue de l'Epeule, 135— Arthur Cuvelier, 24 ans, tisserand, chemin de la Malcellerie, 47 et Augusta Pouparet, 20 ans, étiqueteuse, rue Vancanneyt, c. Beny, 6 — Prudent Do Decker, 27 ans, garçon boulanger, rue Beaurewaert, 51 et Louisine De Waschs, 25 ans, tisseuse, rue Roubaix — Polydore Fitzier, 25 ans, tisserand, rue Delattre, cité St-Joseph, 8 et Mélanie Pattin, 21 ans, soigneuse, cité St-Joseph, 4 — Jean-Baptiste Lemaire, 27 ans, tisserand, rue de l'Ommoiel, c. Dhalluin 5 et Marie Canonne, 22 ans, tisseuse, rue Lacroix, fort Lamy, 1 — Alfred Henri Lonjaire, 22 ans, apprêteur, rue de Jommapes, cour Creybeck et Catherine Vandaele, 19 ans, rattachesse, c. Crepbeck, 1 — Alfred Louders, 24 ans, rattacheur, rue des Longues-Haies et Florentine Detrain, 23 ans, lessiveuse, rue des Longues-Haies — Jean Aubry, 24 ans, apprêteur, rue des Ste-Marie et Philippine Heyman, 21 ans, soigneuse, rue de la Mansarde, c. Vandenbroucke — Pierre Vandenbroucke, rue St-Hiémbert et Sidonie Vandenbroucke, 40 ans, servante, rue d'Alsace, 71 — Narcisse Lambin, 22 ans, ajusteur-mécanicien, rue Jean-Jaurès, 105 — Henri Bouvry, 35 et Jeanne Boulens, 22 ans, chamarreuse, rue du Duc, 10 — Albert Labreuve, 22 ans, débourreur, rue de Lannoy, c. Duprez, 1 et Marie Kennel-lock, 22 ans, repoireur, rue Drouet, c. Dujardin — Léon Ingo, 23 ans, employé de commerce à Tourcoing et Gabrielle Delelée, 24 ans, sans profession, rue Gérard, 43 — Emile Janssens, 23 ans, mécanicien, Grande-Place, 18 et Hélène Lefebvre, 21 ans, employée de commerce, rue Jean-Jaurès, 105 — Jules Dupuis, 23 ans, journalière, rue Notre-Dame des Victoires, c. Mullier, 15 — Gustave Huidelo, 52 ans, tisserand, rue Pellart, 20 et Marie Dupuis, veuve Houlin, 55 ans, sans profession, rue de la Paix, 51 — Oscar Hamoir, 25 ans, tisserand, rue Voltaire, 5 et Esther Bockstael, 26 ans, tisserande, rue Rollin prolongée, 5.

Etat-Civil de Tourcoing

Du 18 Mars 1899

Publications de mariages. — Jean De Moor, 24 ans, teinturier à Roubaix, 28 ans, rue de la Fabrique — Alphonse Lescroart, 21 ans, coucher et Clémence De Vienne, 21 ans, couturière — Jules Lemaire, 38 ans, tisserand et Marie Petiguillaume, 23 ans, domestique — Alfred Marquette, 26 ans, tisserand et Marie Fouquet, 20 ans, plieuse, rue Jean-Baptiste Debruyne, 26 ans, rattacheur et Hélène Isembaert, 23 ans, soigneuse — Jules Duconombler, 30 ans, tisserand, et Marie Lemaire, 24 ans, rotordeuse — Louis Catteau, 24 ans, tisserand et Angèle Lorthiois, 20 ans, doublesse — Charles Roussel, 32 ans, tisserand et Hélène Fabien Villez, 22 ans, rattacheuse — Paul Tyrstrum, 20 ans, mécanicien et Léontine Lemaire, 20 ans, sans profession — Arthur Rouze, 35 ans, tireur et Hélène Vanroverschelle, 21 ans, soigneuse — César Marcetteux, 25 ans, tisserand et Marie Lonbaert, 23 ans, ourlière — Dyrille Dehal, 27 ans, employé d'octroi et Florine Dalmonont, 23 ans, dévidoeuse — Gustave Noppe, 23 ans, peintre et Rose Voisin, 23 ans, repasseuse — Louis Destaillieur, 43 ans, tireur et Elisabeth Roda, 29 ans, cabaretière — Emile Lemaire, rattacheur et Léontine Castelain, soigneuse — Albert Valcke, 23 ans, rattacheur et Clémence Vandepitte, 23 ans, redoublesse — Jules Dupuis, 23 ans, commerçant et Jeanne Lecomte, 22 ans, sans prof. — Albert Clarisse, tisserand et Rosalie Dujardin, employée — Victor Lemaire, 24 ans, apprêteur et Elise Douvitte, 22 ans, soigneuse — Léonard Grenier, 24 ans, domestique et Léontine Ghesquière, 27 ans, boîtesse — Jules Dupuis, 23 ans, coucher et Marie Manche, 27 ans, servante — Noël Dehan, 35 ans, employé de commerce et Zoé Destailleur, 36 ans, brodeuse — Désiré Lecomte, 29 ans, et Jeanne Dargent, 20 ans, sans prof. — Léon Iung, 23 ans, et Gabrielle Delelée, 24 ans, sans prof. — Jules Biondel, 26 ans, agent de police et Marie Lannoo, 29 ans, piqueuse — Emile Cromber, 25 ans, boucher et Marie Dutaille, 21 ans, boucherie — Noël Dinlet, 25 ans, employé et Coralie Lienhart, 23 ans, épicière.

BRASSERIE COOPÉRATIVE du Fresnoy

BIÈRE, VINS & LIQUEURS

AVIS AUX COOPÉRATEURS

Le Président de la Société Coopérative *Brasserie du Fresnoy*, rue de Tourcoing, 1, à Croix, informe les coopérateurs qu'une assemblée générale extraordinaire aura lieu le Dimanche 26 courant, à 10 heures du matin et de deux à cinq heures du soir. Ce prix d'émission est fixé à **cent francs.**

Le Président de la Société Coopérative « Brasserie du Fresnoy »,

Ch. DESCAMPS-TOPPER.

NOTA. — Nous sommes certains que toutes les personnes de ce quartier très populeux et soucieuses de leurs intérêts matériels, se feront un devoir aux moins une action. Elles peuvent être certaines qu'à bref délai elles verront monter l'action, car ce n'est pas une spéculation hasardeuse, mais une brasserie bien installée, en bonne marche, qui a pris pour devise : livrer de la très bonne bière à des actionnaires. Et, du reste, assurer un débouché à la concours d'un personnel consistant à fond la brasserie.

R.-C.

Nouvelle découverte. Guérison assurée de MALADIES de la PEAU et du CUIR CHEVELU

Dartres, Eczémas, Herpès, Teigne, Pelade, Psoriasis, Boutons, Démangeaisons, Tache de rousseur, Glandes, Hémorroïdes, Acnés au sang, chute des cheveux et des poils. Plus vaste clientèle du monde. Succès sans pareil. **POMMADE LARCADE ET TARGES** 1 fr. 65. Bains Sulfureux Arsenicaux. Traitement complet. *Consultations gratuites, RÉSULTATS inespérés dès les premiers jours.* On peut se procurer la brochure et les renseignements gratuits en s'adressant à la Pharmacie, 19, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix. Seul dépositaire de ces produits.

R.-C.

THÉ CHAMBARD Le plus agréable des Purgatifs.

EXEMPLE A SUIVRE

Au risque de lasser nous des yeux indifférents nous ne pouvons manquer de publier la lettre suivante :

Bois-Colombes (Seine), le 24 janvier 1898.

« Messieurs, je considère comme un devoir d'adhérer à la foi déjà si longue des admirateurs de votre Emulsion Scott.

« Mon ex-nourrisson a été atteint, compliqué d'une crise de dentition, mon petit garçon, âgé de 22 mois, nous causait depuis le mois d'octobre dernier des inquiétudes sérieuses.

« Continuellement triste et maussade, avec des nuits sans sommeil, il refusait toute nourriture, et était si faible qu'il ne tenait plus sur ses jambes. Son corps s'était couvert de boutons, et malgré tous les traitements, aucune amélioration ne se manifestait dans son état ; il dépérissait de jour en jour.

« C'est alors que j'ai pu le bonheur de lire dans un journal une lettre de remerciements que vous était adressée, au sujet

Adrien REISS

de votre Emulsion Scott et je résolus d'essayer ce fortifiant cette préparation. Quel de ma joie, Messieurs, lorsqu'après peu de jours nous vîmes notre cher enfant revenir à la vie : il était plus gai, demandait à manger et son sommeil était plus calme.

« Cette amélioration s'accentua rapidement ; les boutons disparurent, et j'ai le bonheur de vous informer que mon enfant est devenu fort et bien portant, grâce à l'emploi de votre bienfaisante préparation. Je dois ajouter qu'il réclame encore par gourmandise « *son Emulsion Scott* ».

« Je vous prie d'agréer l'assurance de ma très vive reconnaissance. (Signé) : Reiss, Instituteur.

« Bornons-nous à rappeler que l'Emulsion Scott renferme de l'huile de foie de morue, de la glycérine et des hypophosphites de chaux et de soude (c'est-à-dire un aliment complet). C'est le remède par excellence des faibles de tout âge, des enfants, des vieillards, des convalescents, facile à prendre pour tous, elle constitue une véritable friandise pour les enfants.

« Échantillon d'essai contre envoi franco contre 50 centimes de timbres adressés à : Delouche et Cie, 16, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

LA VUE conservée ET AMÉLIORÉE

par l'emploi des verres **silex-achromatiques.** Pince-nez et Lunettes nouveaux systèmes en tombant ni bissantes ni sur. **Optique.** Lunetterie riche et ordinaire. **Pince-nez depuis 1 fr. 25. Lunettes depuis 0,75.** Jumelles, Baromètres, Spécialité de Thermomètres pour Teintureries, Brasseries, Alcooms, etc., etc. Niveaux, Compte-fils, Boîte à Compas, Boussoles, Loupe, etc. **Yeux artificiels.** — *A L'OPTOMÉTRE*, **José**, opticien-spécialiste, 49, Grande-Rue (Place de la Liberté), ROUBAIX.

R.-C.

DOCTEUR MERLIER

148, rue de Lannoy

Consultations gratuites tous les jours, de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.)

Mardis et jeudis, de 2 heures à quatre heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et à jeun (sauf, leurs crachats.

Visites en ville.

R.-C.

COMPTOIR DE VALEURS INDUSTRIELLES

Belges et Russes. Fr. DE COOMAN

24, Rue Esquermoise, LILLE

Achat et Vente de toutes les valeurs étrangères, belges et étrangères.

Paiement, sans aucun frais, des coupons français, belges et étrangers.

Souscription sans frais à toutes les émissions.

ORDRES DE BOURSE

La liquidation de toutes les opérations de vente et d'achat en titres au porteur peut se faire sans augmentation de frais pour les clients :

Titres contre argent — Argent contre titres.

Courtage : *Fr. par mille pour toutes les opérations effectuées aux bourses belges, sans autres frais*

à PARIS 1 f/2 0/00 ; à LILLE 2,55 0/00.

Renseignements spéciaux sur les valeurs industrielles belges et russes.

Les bureaux sont ouverts de 9 h. du matin à midi et de 2 h. à 6 heures.

Même Maison : A Tourcoing, 30, Place du Parc, Bains ; mais elle reste indéfinie.

— Je ne puis faire autrement, répondit-elle.

— Ne voulez-vous pas, du moins, l'embrasser ?

— Non, non, partez vite. Chaque minute de retard est un danger pour moi, pour vous, pour elle ! Partez donc !

Il sortit donc emportant l'enfant.

Une fois dehors il s'aperçut qu'il était en soutane : mais il ne pouvait songer à rentrer au presbytère avec cet enfant.

BRASSERIE UNIVERSELLE DE ROUBAIX

Lundi 20 Mars à 7 heures du soir

SOIRÉE SENSATIONNELLE

Pour la première fois à Roubaix :

LA TROUPE MAHAZ

des Folies-Bergères de Paris

FLICK et FLOCK, Clowns musiciens

SENIGOR, le fantaisiste Antipode (genre Schaffel)

La Cible humaine, par les terribants Jongleurs Japonais

Les Chaînes d'argent, par les Frères Mahaz

ALFRED LEONHARDY, le célèbre Bicycliste du *Palace-Théâtre* de Londres

Prix d'entrée : **50 centimes**, donnant droit à une consommation de 20 centimes

FINANCES

Revue hebdomadaire

Paris, le 19 mars 1899.

Marché de la semaine faible, mais tendances bonnes sur nos rentes et l'Extérieure. Baisses des Brésiliens et de d'Italien qui se rapprochent du pair.

Grande fermeté des établissements financiers. Elle tient pour le Crédit Foncier qui a progressé à 765, au développement continu de son exploitation ; pour le Crédit Lyonnais, à l'augmentation des bénéfices, la prochaine coupon devant être de 40 fr., et le même pour le Comptoir National d'Escompte, qui va distribuer un dividende de 22.25 supérieur aux précédents.

La Société Générale dépasse le cours de 582 en vue du vote par sa prochaine assemblée générale de l'augmentation de son capital.

La Banque spéciale des valeurs industrielles, par suite du doublement de son capital, voit ses titres y jouer une faveur de plus en plus grande. Le dernier estampillée à 220, la non estampillée à 217.

La Banque française du Travail, bénéficie, elle aussi, d'un large courant d'affaires.

Des obligations Ville de Paris 1894-96 sont presque absentes.

Bec Auer 490.

Les obligations 4 0/0 de la Compagnie générale d'immeubles de 452.50 à 455, sont toujours recherchées à cause de leur revenu et de leurs garanties immobilières.

La Compagnie de Nouvo Pavlovka, dont les titres sont appelés à une prochaine plus-value, poussé activement ses travaux de mise en exploitation.

Négociations très actives à 150 fr. en Automobiles Hourlod et à 112.50 en actions Grandes Brasseries de Vitré, Albert et Ramsgout.

Bon courant de demandes en actions de Chemin de fer de Toulouse à Boulogne-sur-Gesse, dont les travaux avancent régulièrement.

Les 8.000 actions de 500 fr. de la Société française des chaudières à vapeur système Belliqued payables 50 fr. en souscrivant et 50 fr. à la répartition, sont déjà presque intégralement souscrites avant la clôture à l'émission fixée au 20 courant, le public ayant la plus grande confiance dans l'avenir de cette Société dont la direction est confiée à des personnalités qui, ayant fait leurs preuves dans des industries similaires en pleine prospérité, sont à même de tirer tout le parti possible des avantages de son nouveau mode de chaudières.

Grande faiblesse sur les Mines du Transvaal, dont la situation économique s'aggrave.

Nos Chemins de fer ont été peu actifs.

Information financière

La Société industrielle de crédit, rue Ménars, a fondé pour les valeurs Gîtes d'aluminium et Aluminium bi-hydrodamigiro qui, par les documents et les renseignements qu'elle fournit, est destinée à servir de guide à l'épargne dans leur sélection. Parmi ces valeurs, un premier rang se place Paris en 1900, la Cour des Minerais, dont l'ouverture, à la dernière générale du public, va avoir lieu dans quelques jours avec tout le succès que mérite cette intéressante représentation. Les actions de cette Cour commencent à un mouvement de hausse à 65 fr.

Les *Gros de l'Opéra* (Gros frères en entrée), qui sera une des premières attractions de l'Exposition, sont recherchés à 150 fr. Video de ses projections géantes mêlant l'utile à l'agréable, l'instructif au passionnant, l'attrayant à l'amusant.

BOURSE DE VALENCIENNES

COTE OFFICIELLE DU 19 MARS 1899

Dernoub. ouvert 88 centimes jeu. 90,00 a 89,85 ; liq. 88 ; 2e si 90 ; 89,90 a 90,00 ; Hausse 0,05 ; 3e si 90 ; liquid. ouvert 88 ; 0,00 ; 0,00 ; 0,00 ; Baisse 0,00 ; 4e si ; liquid. ouvert 88 ; 0,00 ; 0,00 ; 0,00 ; Baisse 0,00 ; 5e si ; liquid. ouvert 88 ; 0,00 ; 0,00 ; 0,00 ; Baisse 0,00 ; Nov. ouvert acut. 0,00 ; 0,00 ; vient engrain. 0,00 ; cosettes chicorées larges 0,00 ; non lavées 0,00.

ENTREPÔT DE VALENCIENNES

Sucre français 141.140 sacs ; sucre étranger, 00 sacs.

AVIS PARTICULIER

Les prix sont toujours fermes mais les affaires sont des plus réduites en raison de la période pressante complète de marchandises restant à vendre. En semaine on a traité du fr. 29,00 à fr. 29,25 quelques lots de cosettes chicorées ; mais aujourd'hui les vendeurs de nouveau disparus. Faute d'affaire on a côté sur les prix offerts.

En livraison sur la campagne prochaine on a parlé de quelques parties pour importantes traitées sur 88 et 90 dans les prix de fr. 28,00 à fr. 28.50.

Les cours de betteraves sont à bien peu de chose près terminées dans le rayon de Valenciennes.

La cote officielle de cette bourse insérit les cours ensuite : Sucre roux disponible base de 88 : fr. 29 à 29,25 pour quintal ; Sucre blanc n° 3 fr. 29,50 à fr. 29 pour sucre extrait du second et du troisième jets.

IMPRIMERIE DES PROGRÈS DU NORD, RUE NATIONALE, 82, LILLE

Le gérant : E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 11

LE ROMAN D'UN PRÊTRE

PAR

M.-L. GAGNEUR

PROLOGUE

IV

Le Missionnaire

Cependant, depuis qu'il voyait lui échapper l'amour de Balbine, cet amour qui lui avait donné des jours de profonde ivresse et de vrai bonheur, il se trouvait plus isolé, plus malheureux que jamais. Il eût voulu trouver dans cette religion une consolation à son désespoir, un refuge à son isolement. Mais c'en était fait. Ce Dieu restait sourd ; cette religion, que on raison repoulait, ne pouvait plus parler à son cœur.

Il chercha donc de relever l'immense tristesse qui l'avait un instant envahi. Il oublierait son bonheur rêvé. Il serait homme enfin, et jetterait aux orties ce froc hideux qu'il endossait chaque matin avec tant de dégoût.

Balbine assistait régulièrement à tous les sermons, à tous les exercices de la mission, et elle se confessait à l'envoyé de l'abbé Chaumont.

Elle affecta soudain une recrudescence de piété. Un Dieu qu'elle n'avait jamais connu venait tant à coup de se révéler à elle ; et elle prétendait se sentir une vocation irrésistible pour la vie religieuse.

Elle supplia sa grand'mère de lui permettre d'entrer, comme postulante, dans un couvent. Madame d'Aveyac refusa ; mais le missionnaire, que Balbine avait intéressé dans la maison, avait déjà su prendre de l'influence sur l'esprit de la vieille dame. Il obtint que Balbine irait chez les Visitandines faire une retraite d'un mois en deux, afin de demander les lumières de l'Esprit-Saint.

D'après la défense expresse du missionnaire, Balbine refusa de revoir Armand.

Le mission venait de finir. Le surlendemain, madame d'Aveyac devait conduire sa petite fille à Q..., au couvent des Visitandines.

De son côté, Lejuste, ayant perdu tout espoir de ramener Balbine, avait pris une détermination désormais irrévocable : celle de quitter le sacerdoce, devenu pour cette âme loyale un martyre.

Il avait à Paris un ami qui, lui aussi, avait quitté les ordres.

Il irait le rejoindre et le prierait de l'aider à chercher un emploi qui assurât son existence.

V

L'abandon

Un soir donc, l'âme brisée, à la pensée de s'éloigner de deux êtres auxquels il avait lié son cœur et sa vie, il écrivait à cet ami sa position. Malgré lui, les larmes jaillissaient de ses yeux et mouillaient son papier.

Il était près de minuit. Soudain on coup de sonnette timide parvint à ses oreilles. Qui pouvait sonner au presbytère à pareille heure ? On venait le chercher sans doute pour un malade qui réclamait son ministère. Comme un vieillir servante ne s'éveillait point, il descendit ouvrir.

C'était une paysanne, à l'air hagard, bouleversé.

— Ah ! c'est vous, mère Martha, dit-il.

— Oui, monsieur le curé, répondit-elle d'une voix étouffée.

— Qu'arrive-t-il donc ? Que puis-je faire pour vous ?

— Ah ! mon